

« Entre vous et Charlemagne, il y a... »

Les apprentis généalogistes ont pu recueillir de précieux conseils lors de la journée d'initiation organisée hier par l'association Généalogie Corrèze.

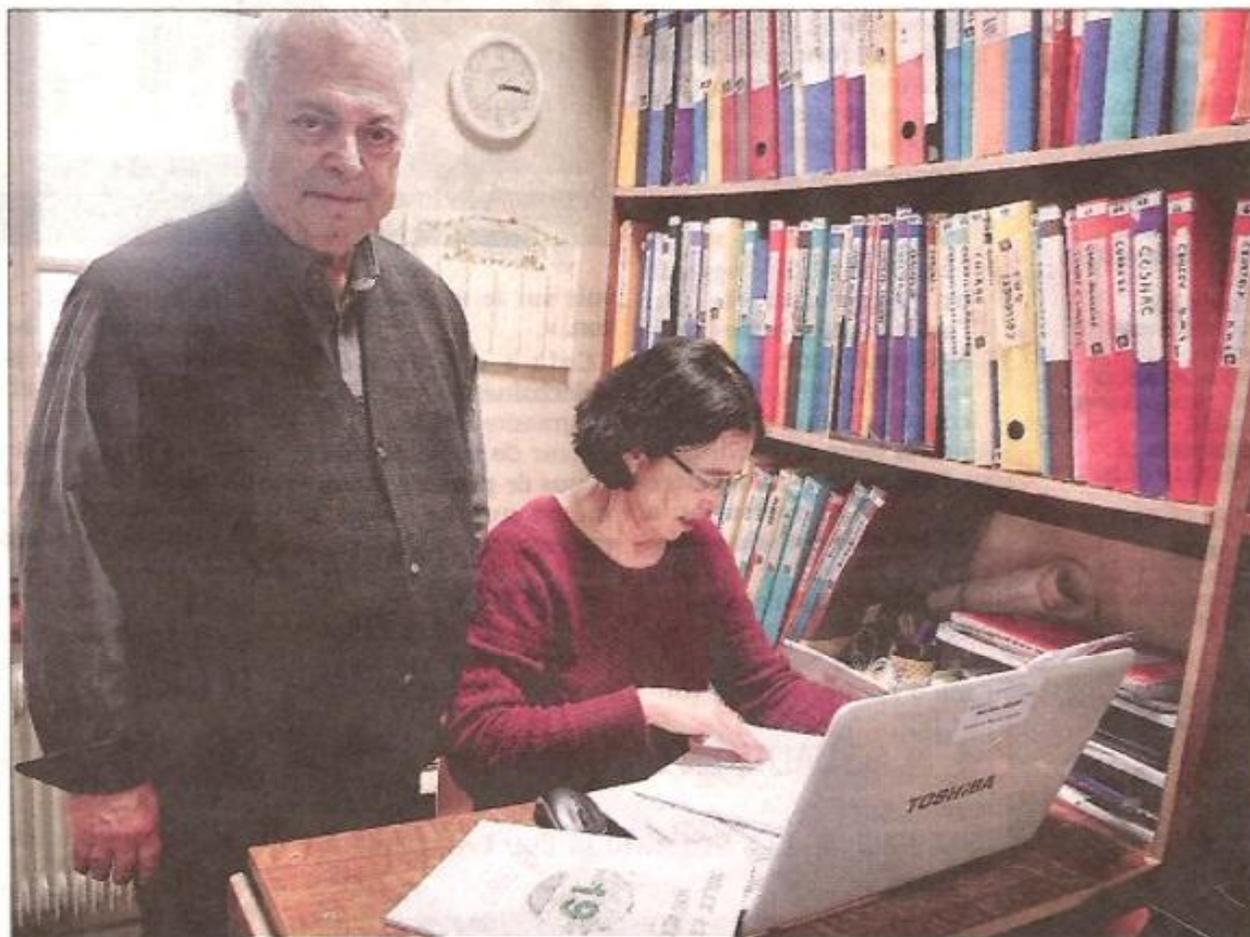
Jean-François Chesnay

jean-francois.chesnay@centrefrance.com

« Être motivé », c'est un des premiers prérequis pour entamer des recherches généalogiques, insiste Maurice Faure, vice-président de Généalogie en Corrèze. Mais il faut aussi avoir « une méthode bien rodée », renchérit Claude Jaillard, président de l'association. Quelles sont donc les étapes ou astuces pour commencer son arbre généalogique ?

1 Poser les premières bases. La motivation est certes une des bases mais pour avancer, il faut savoir où chercher. « Pour commencer, il faut ouvrir son livret de famille, où on voit le nom des parents, notre date et lieu de naissance », indique Claude Jaillard. Et cette phase continue avec « le livret des parents et ainsi de suite », ajoute le président. « L'importance, c'est aussi s'arrêter sur l'acte de mariage car il marque le lien filial. »

Après cela, différents outils



ARCHIVES. Crayon à papier et ordinateur, les outils pour une bonne recherche. Photo Élise BAIERA

re.

2 Patience est mère de vertu. La généalogie demande avant toute chose de la patience mais également du temps. Pour la majorité des personnes présentes lors de cette journée d'initiation, se lancer dans la généalogie n'a été possible

ze ans, j'ai trouvé plein de papiers dans une malle et c'est là que j'ai voulu savoir », raconte le vice-président aux participants. Maurice Faure a donc su attendre pour pouvoir remonter dans le temps. Et il a fait preuve de patience pour trouver ses an-

Charlemagne, il faut 35 à 40 générations », raconte-t-il.

3 Les obstacles possibles. Comme dans chaque recherche, le généalogiste peut se retrouver confronté à certains obstacles. Dans ce domaine, « l'acte le plus difficile, c'est l'acte de décès, car la personne peut-être

« Certains métiers sont faciles à retrouver comme les greffiers mais d'autres comme les tonneliers sont bien plus compliqués », révèle Claude Jaillard.

Dans certains cas, l'adoption se pose aussi comme obstacle à la recherche de son passé.

« La période révolutionnaire, c'est très compliqué »

Certaines périodes de l'Histoire représentent elles aussi une épreuve pour les aspirants généalogistes. « Faire des recherches sur la période révolutionnaire, c'est très compliqué. Il n'y avait pas de suivi et au niveau de l'orthographe, ce n'était pas au point », souligne Claude Jaillard.

4 Un coût ? En dehors du temps passé, la question du prix peut se poser. « Effectivement, ça a un coût, celui du plaisir », conclut président. ■

UN CHIFFRE

536.670.912

C'est le nombre d'ancêtres possible au bout de 30 générations. Cette période permet de